
LES INVISIBLES DE TOUJOURS

de CLAUDIO GOTBETER
texte en français de CATALINA RODRIGUEZ ALIAS

Dédié au plus grand artiste argentin même si certains ne le voient pas : Roberto Villanueva

claudiogotbeter@yahoo.com.ar

SCENE I

Une petite chambre.

CLARITA.-

(Assise devant une table, elle écrit) A qui de droit : par la présente, j'atteste que, en pleine possession de mes facultés mentales, il est de ma volonté ... d'interrompre le cycle naturel de mon existence. Personne ne doit culpabiliser ou se sentir responsable de cet acte. Ma vie n'a pas été différente de celle de tout le monde. J'ai travaillé comme tout le monde. J'ai rêvé comme tout le monde. J'ai souffert comme tout le monde. J'ai... j'ai... Non! Qu'est ce que j'écris ?! Pourquoi je mets ça ?... (Elle déchire la feuille) Non. Moins de détails... (Elle écrit) A qui de droit: par la présente j'affirme que « ma volonté » est d'interrompre... (Elle rature) Ma volonté est de mettre fin... (Elle arrête d'écrire) Ou bien ma volonté est de terminer? Conclure ?... C'est bien ma volonté ?... Oui. Supposons que oui... Ou non?... (Elle déchire la feuille et recommence) Par la présente j'autorise n'importe quel avocat qui désirerait me représenter post-mortem, à entreprendre les actions légales qui conviennent contre le ou les individus qu'il estimera suspects dans l'entreprise de mon initiative "relativement volontaire". Je suggère certaines personnes qui peuvent se considérer comme les participantes obligatoires. A savoir: père, mère, frères et parents... directs ou indirects. Amis déloyaux et envieux. Couples destructeurs et étouffants. Administrateurs et chefs abusifs. Camarades arrivistes. Voisins enquiquinants. Commerçants voleurs! Employés de banque et municipaux insupportables! Professeurs autoritaires! Policiers en général!!! Taxis distraits! Garçons de café de mauvaise humeur! Médecins incompetents, en particulier les gastroentérologues! Commentateurs sportifs! Acteurs qui exagèrent! Juges corrompus! Et en particulier, au président et a tous les ex-présidents de la Nation en incluant leurs complices. Entendu: ministres, sénateurs, députés, gouverneurs, maires, prêtres, enquêteurs, etc. Que cela soit clair, je me tue, mais je ne sais pas si c'est ma volonté ou la leur! (Elle signe) Clarita... P.S. Quel que soit le résultat des actions légales, l'avocat protecteur se chargera à cent pour cent des frais. (Elle met la lettre dans l'enveloppe) ... Maintenant, oui. Au travail! (On frappe à la porte) ...Qui c'est?

URBANO.-

(Avec un petit bouquet de fleurs à la main) C'est moi, Clarita! Vous pouvez ouvrir juste une petite minute?

CLARITA.-

...Et c'est qui?

URBANO.-

Moi!...

CLARITA.-

...Je ne sais pas qui c'est.

2)

URBANO.-

Comment!... Vous ne reconnaissez pas ma voix?

CLARITA.-

...C'est la vérité, je ne la reconnais pas.

URBANO.-

Non?!

CLARITA.-

Non...

URBANO.-

...Et moi non plus vous ne me reconnaissez pas?

CLARITA.-

...Non!

URBANO.-

Ça m'étonne! Pour tout un chacun avec un tout petit peu d'oreille, reconnaître une voix, c'est facile.

CLARITA.-

Bon! Que voulez-vous que je fasse? Que je me suicide? Je ne la reconnais pas!

URBANO.-

Faites attention. Ecoutez bien Clarita: Bonjour, bonjour!... je parle! Un, deux, trois!... C'est moi! Bonjour!... Et alors? Vous avez deviné qui je suis?

CLARITA.-

...Non. Je n'ai pas deviné!

URBANO.-

Vous voulez une petite aide? Un indice?

CLARITA.-

Je veux que vous cessiez de jouer aux devinettes!... Je vous donne trois alternatives: vous me dites votre nom, vous partez, ou j'appelle les forces publiques! Choisissez!

URBANO.-

C'est moi! Urbano!

CLARITA.-

...Qui?

URBANO.-

Urbano. L'agent d'entretien du cimetière!

CLARITA.-

Encore vous! C'est incroyable!... Ça ne vous fatigue pas d'être inopportun?

URBANO.-

Excusez-moi Clarita. Je n'avais pas l'intention de vous déranger. Mais...je suis allé au cimetière, comme tous les dimanches, et...pendant six ou sept heures je regardais, je cherchais... j'attendais et... eet... Vous n'êtes pas venue!

CLARITA.-

...oui, je sais que je n'y suis pas allée.

URBANO.-

Bien sûr. Vous n'y êtes pas allée...

CLARITA.-

...Non.

URBANO.-

Non...

CLARITA.-

(Silence) ...Et alors?

URBANO.-

Eet... vous n'y êtes pas allée.

CLARITA.-

Vous êtes venu chez moi pour m'avertir, au cas où "moi" je ne le sache pas, que dimanche "moi" je ne suis pas allée au cimetière?

URBANO.-

Pardon, non. Justement comme vous n'y êtes pas allée et comme c'était dimanche, j'ai pris l'initiative d'acheter des fleurs pour votre tombe Je veux dire ! Pour celle de votre, votre...Bon, vous savez bien. Eeeet ...j'ai acheté des fleurs...euh...chez un fleuriste, n'est ce pas. Eet...eet...

CLARITA.-

...Et bien quoi?

URBANO.-

J'ai acheté des fleurs... j'ai payé, eet... eet...

CLARITA.-

Vous voulez que je vous rende l'argent.

URBANO.-

Non, s'il vous plaît! Que vous me rendiez l'argent! Noon!... De toute façon elles étaient en promotion. Hé, hé!... (Silence)

CLARITA.-

...Et bien?

URBANO.-

Rien... A un moment donné j'étais... debout avec les fleurs, j'ai lu votre pierre tombale et... Pardon, celle de votre... ! Eet... je me suis rendu compte que voilà des années que je suis entouré de morts. Nous sommes tous morts... Eux ! Nous non ! Eux, eux sont... comme ça! Euuuh... Aussi j'ai réfléchi, réfléchi, et je me suis dit: je le lui dis! Même si ça me coûte, avant qu'il ne soit trop tard, je le lui dis. Et je suis là ! ...Je suis venu vous dire que... J'ai besoin de vous dire que... queuuuh... Bon, c'est quelque chose d'important... Si vous me laissez entrer, je vous le dis rapidement et je m'en vais. D'accord?

CLARITA.-

Je regrette beaucoup mais je suis occupée. Si vous voulez, revenez un autre jour et vous me le dites. Aujourd'hui c'est impossible.

URBANO.-

C'est très important...

CLARITA.-

En ce moment je ne peux pas. Je n'ai pas le temps.

URBANO.-

S'il vous plaît, c'est très important! C'est vital!

CLARITA.-

N'insistez pas! Je vous ai déjà dit que non!

URBANO.-

Je vous en prie Clarita, ouvrez. Même si vous ne le croyez pas, la vie d'une personne dépend de vous. Je vous assure que demain il sera peut-être trop tard!

CLARITA.-

Que dites-vous! L'unique vie qui dépend de moi, c'est exclusivement la mienne. Et je fais ce que je veux avec ma vie, vous entendez ?!... Ni vous ni personne n'avez le droit de manipuler mes décisions! Moi seule décide! Et si je me trompe c'est mon problème!

Après tout, mes problèmes n'adhèrent pas à votre esprit, ils me poursuivent, moi, seule. Si je prends une mauvaise décision, moi seule j'en paye les conséquences. C'est une relation de cause à effet.... Et selon cette loi, chacun de nous a l'obligation de payer pour ses propres erreurs. C'est comme ça oui ou non?

URBANO.-

Et bien...je suppose que oui.

CLARITA.-

Bien. Puisque c'est comme ça, c'est décidé. Je paye!

URBANO.-

C'est d'accord, payez.

CLARITA.-

Si je veux... Parce que si je ne veux pas, je ne paie pas. Ou bien voulez-vous m'y obliger?

URBANO.-

Non! Vous obliger!

CLARITA.-

Hé! Il ne manquait plus que ça!...Maintenant vous avez le toupet de remettre en question mes décisions!

URBANO.-

...Je ne remets rien en question!

CLARITA.-

Cela vaut mieux pour vous!

URBANO.-

Mais, que vous arrive t-il Clarita? Qu'avez-vous?

CLARITA.-

J'ai envie de me renier!! Voilà ce que j'ai!!

URBANO.-

...De quoi ? Je ne comprends pas...

CLARITA.-

De tout! De tout de ce que j'ai fait de ma vie depuis que je suis née! Je voudrais me renier Rétrocéder! Retourner en arrière et recommencer à nouveau!...

URBANO.-

Il n'est jamais trop tard, Clarita. Faites-le... Si vous voulez, commençons... **(Pour lui-même)** ensemble!

CLARITA.-

Bien sûr!...C'est facile à dire. Mais je ne peux pas. Je ne sais pas quoi faire... Avant, oui, je pouvais! Avant une quantité de choses me venaient à l'esprit! C'était simple ! Facile! Le chemin était vierge, une action quelconque suffisait. Tout était suffisant. Même les paroles! Il suffisait de dire: messieurs, voici mon idée...à peine dit et je me sentais déjà stupidement orgueilleuse. Je pouvais même donner mon opinion sans éprouver de spasmes. Quel plaisir! Quelle façon de frapper tout le monde avec mon : moi je sais! Et maintenant... tout ce qui me vient à l'esprit m'est étranger. Quand je regarde ma vie, que je vois la quantité de choses que j'ai faites, je ne cesse de me demander : pourquoi. Pourquoi autant d'efforts démesurés! Pourquoi une course aussi effrénée, je ne me souviens même plus où j'allais!... En réalité, je ne l'ai jamais su. J'ai toujours couru, parce que tous couraient. Et moi, pour ne pas être de reste, je me suis alignée au départ de la course! J'ai gaspillé ma vie en courant, et le plus terrible, c'est que je n'ai jamais pu m'arrêter et prendre plaisir avec ce que j'étais en train de faire! Je ne me suis même pas arrêtée pour profiter du résultat le plus insignifiant!...Rien ne me suffisait, et rien ne dit que ce soit différent demain!... **(Bref silence)** Obsession de pousser! Ça, il s'agit de ça. Et de se pousser jusqu'à la démesure de l'action, et terminer harassée par le dégoût. Agrippée aux épaules de ceux-là même qui m'aiment pour ne pas tomber, au point de leur lacérer le dos.

URBANO.-

(Presque pour lui seul, en aparté) Et bien, si vous avez besoin de lacérer...

CLARITA.-

Que c'est absurde de ne pas s'arrêter à temps... Ne pas stopper suffisamment tôt...

URBANO.-

C'est vrai. On veut toujours plus. Mais...c'est la vie, n'est-ce pas?

CLARITA.-

...Qui vous a donné l'autorisation de vous mêler de ma vie ?!

URBANO.-

Non. N'interprétez pas mal ce que j'ai dit. C'était un commentaire. Une observation en général.

CLARITA.-

Dédiez-vous à observer votre propre vie. Avec la mienne, je fais ce qui me plaît, vous savez? Si je veux je la gaspille, je la ruine, je la traîne dans la boue, je lui crache dessus ! Ou bien, si j'en ai envie, je la détruis sans aucune considération!

URBANO.-
Oui, bien sûr!...Vous avez raison!

CLARITA.-
Et davantage, si vous ne partez pas dans dix secondes, je vous avertis que je vous inclus dans la lettre comme le principal suspect.

URBANO.-
Que dites-vous?!... Quelle lettre?!

CLARITA.-
La lettre! La lettre de ma dernière volonté!

URBANO.-
Quelle volonté?!

CLARITA.-
Celle de vous tous!

URBANO.-
De qui?!

CLARITA.-
Vous!! Les manipulateurs sans scrupules!!

URBANO.-
Mais je suis tout seul! Je ne comprends pas... Je ne sais pas de quoi vous parlez, Clarita.

CLARITA.-
Moi oui! Et cela suffit!

URBANO.-
Mais, que vous arrive t-il?

CLARITA.-
Des trucs personnels! Je compte jusqu'à dix, si vous ne partez pas, je vous inclus dans la lettre et je me tue immédiatement après. Un !...

URBANO.-
Vous vous tuez?!

CLARITA.-
Oui! Je me tue! Deux !...

URBANO.-
Attendez! Calmez-vous! Vous ne pouvez pas vous tuer!

CLARITA.-

Oui je peux! Je vous assure que je peux! Trois!...

URBANO.-

Oui, bien sûr! Vous pouvez! Mais c'est une folie! Réfléchissez, Clarita!

CLARITA.-

Quatre!...

URBANO.-

Clarita! S'il vous plaît! Ne vous tuez pas! J'ai besoin de vous parler...!

CLARITA.-

Cinq!...

URBANO.-

Ne faites pas ça! Pensez au futur! Au bonheur!

CLARITA.-

Six !!...

URBANO.-

Bon! Je pars! Je rentre chez moi! Mais ne vous tuez pas! Je vous en prie!

CLARITA.-

Sept!...

URBANO.-

Je suis parti!! Voyez!! Voyez comme je pars!! (En sortant)

CLARITA.-

huit!...

URBANO.-

Je n'y suis plus!! (Il sort)

CLARITA.-

Neuf, et... dix! (Silence) Vous êtes encore là?... Hein!... Hein! Vous êtes parti ?!...
(A elle-même) Oui! Il est parti!... (Elle pleure) Ce n'est pas possible! Tout le monde s'en va et me laisse toute seule ?! (Noir)

 SCENE II

Musique. Lumière. Urbano est chez lui. Une petite table et une chaise. La musique s'arrête.

URBANO.-

(**Il écrit**) Chère Mademoiselle Clarita... (**Il lit**) Chère Mademoiselle Clarita... Madame Clarita... Non! (**Il rature. Il écrit**) Chère Clarita... (**Il rature. Il écrit**) Très Chère Clarita!... (**En réfléchissant**) Chère?... (**Il déchire la feuille. Il écrit**) Chère Clarita... (**A lui-même**) Oui... Chère, c'est bien. (**Il écrit**) Avant tout, je veux m'excuser de vous avoir importuner. Mon intention n'était pas de vous perturber. J'espère que vos désirs ne se sont pas réalisés. Je veux dire, par rapport à votre idée d'en finir avec la vie. A votre intention de vous tuer !... Vos autres désirs, ne comptent pas. Ouhiii!! Ils comptent ! Beaucoup même ! Evidemment!... Ils ne peuvent pas ne pas compter! Je veux parler de... (**Il réfléchit un moment**) Heeu... (**Il écrit**) Je souhaite que tous vos voeux se réalisent, moins un... que j'ai déjà nommé. Point à la ligne. (**En aparté. A lui-même**) J'aime ça. Point... à la ligne. C'est... contudente. Direct!... Ouh. Hé! (**Il écrit**) Comme vous le savez, je dédie mes jours à veiller les morts. Je prends soin de leurs tombes, lustre leurs pierres, nettoie les caveaux, le crématorium, enfin... Je fais miennes toutes les tâches quotidiennes, que les habitants du cimetière ne peuvent pas réaliser... Pour des raisons évidentes! C'est logique!... (**Bref silence. Indigné**) Qu'est ce que j'écris ?... Pourquoi tu lui expliques ce que tu fais au travail?... Si tu as aimé ça, être direct et convaincant, pourquoi ne vas-tu pas au point ?!... Pourquoi ne te limites-tu pas à écrire, ce que tu dois écrire! Clarita : je vous attends dimanche prochain au cimetière. S'il vous plaît, venez vivante. Urbano. Et point final! La lettre est finie!... Mais non! Tu essaies de l'impressionner, c'est évident! Et pour y arriver, d'une manière stupide, tu choisis de lui raconter l'histoire de ta vie! Tu es ridicule! Tu n'apprends plus rien!... (**Il se frappe plusieurs fois la tête**) Qu'as-tu dans la tête?! De la terre ?!... A la place d'une cervelle, tu as de la terre de ton cimetière adoré!... Comment est-ce possible!... Allez! Dis-moi!... Pour Clarita, qu'y a-t-il d'intéressant dans une tombe ?! En quoi savoir si le caveau trente trois de l'aile nord, est propre, ou est infecté de mouches et de cafards peut l'intéresser ?! Hein ?! Dis-moi!... Puisque tu y es, tu pourrais l'impressionner avec une de tes merveilleuses aventures ! (**Il écrit**) Clarita: je veux vous raconter une anecdote de ma vie... très intéressante. Je vais vous impressionner! (**Il arrête d'écrire. Il parle à la feuille**) Il s'avère qu'une fois, j'étais au crématorium avec un couple d'étrangers "adorable". Soudain, en plein milieu du "turbin", coupure totale de l'arrivée du gaz. J'entre d'urgence en contact avec l'entreprise responsable, et ils m'informent que le service sera maintenu interrompu à peu près quarante huit heures. Pardon, Clarita... je vous informe que le couple d'étrangers "adorables", occupait la zone "ignée" du crématorium. Vous comprenez, n'est ce pas?... Bien, la situation était telle que, les proches parents, devaient retourner dans leur pays d'origine le lendemain. Bien évidemment, en transportant le couple dans l'urne

correspondante! Conclusion: pour des raisons humanitaires, je me suis vu obligé de terminer le boulot d'une manière... disons... plus "artisanale". Disons plutôt, au marteau! Vous voyez comme c'est intéressant, Clarita ?! J'ai du moudre à coups de marteaux, chaque petit morceau de l'"adorable" couple. Tout ça, pour satisfaire le désir d'une famille dans la douleur! Ça c'est mon travail! Etre à l'écoute de la douleur d'autrui. Qu'en pensez-vous!... Ne suis-je pas une personne altruiste ?... **(Il déchire la feuille)** Non! Tu es une personne intolérable!... S'il te plaît!... Je ne te supporte plus comme ça! J'en ai assez de toi!... Au lieu de tant d'altruisme, ce dont tu as besoin, c'est une dose létale de bon sens! Où as-tu trouvé une idée aussi stupide! Qui peut croire qu'une femme aussi "adorable" que Clarita, peut s'intéresser à... à... "une chose" comme toi! A une... coquille oblongue et pourrie comme toi! **(Il frappe sa main)** Tu ne vas plus écrire!... Je t'assure que pour le restant de ta pathétique vie tu ne recommenceras plus jamais à écrire!... **(Silence)** Ah, tu ne me crois pas ?!... Tu penses qu'un jour ou l'autre je l'oublierai, et tu poursuivras tes actes scandaleux comme si de rien n'était ! N'est ce pas ?!... Tu crois que tu peux répéter les mêmes insanités jusqu'au ras-le-bol, sans en payer les conséquences!... Bon... Pour ton information, errer est humain. Cette fois, tu te trompes. Tu es complètement dans l'erreur! **(Il se lève)** Viens! Accompagne-moi!... **(En sortant)** Je vais te démontrer que, dans la vie, tout n'est pas tout rose! **(Bref silence. En off)** Rends moi service, mets ta main ici... **(On entend des coups de marteaux très forts)** Aaaaaaïïïe!! **(Noir)**

SCENE III

Musique. Lumière. Chez Clarita. Arrêt de la musique.

CLARITA.-

(Assise, elle regarde un couteau posé sur la table. Elle réfléchit à voix haute)

Il y a des âmes simples... Il y a des âmes douces... il y a des âmes dociles, obéissantes... même soumises! Il y a des âmes téméraires. Tristes, sombres, cafardeuses. Toujours réservées... Il y a des âmes joyeuses... Heureusement, il existe aussi des âmes joyeuses. Peu, mais elles existent. Et elles sont si jolies! **(Bref silence)** Il y a des âmes... inquiètes! Des âmes qui résistent et luttent. Rebelles, guerrières, irrésistibles, explosives! Il y a des âmes... passionnées et des âmes flétries. Il y a des âmes envahissantes... Oui, envahissantes et demandeuses. Étonnement obstinées à assécher tout ce qui se trouve sur leur passage... Il y a des âmes transparentes et caritatives. Il y a des âmes... errantes. Et bien entendu, il y a des âmes déguisées! Ce sont les pires. Les plus méchantes! Elles font croire qu'elles se cachent par fragilité, mais en réalité, ce n'est pas ça. Elles ne sont pas fragiles, elles sont glacées. La cruauté les anime! Et elles s'arrangent pour être partout! Elles ressemblent à l'écrasante majorité! **(Bref silence)** Et la mienne ?... Hé! La mienne!...

La mienne, elle a les oreilles bouchées. Elle n'écoute jamais la raison! Mille fois je lui ai dit: aïe, ma petite âme! Que fais-tu ?!... Pour quoi tu ne me laisses pas t'aider ?... Tu ne te rends pas compte que tu marches ici et là, à la dérive... A tort et à travers! Battant des ailes désordonnées comme le vol d'un papillon. N'importe quelle petite brise t'oblige à changer de route, et tu ne veux pas le reconnaître... Tu continues à te casser la tête contre tout ce que tu trouves sur ton chemin, et tu ne me laisses pas t'aider... Tu n'écoutes jamais ce que je te dis ! En fin de compte, à quoi je sers, moi ?! Hein ?!... Puisque mon avis ne compte pas! Ne vaut rien! A quoi je sers ?!... Je n'ai ni voix au chapitre ni voix tout court ! Que suis-je ?! Un fantôme ?! **(Bref silence)** Et oui. Je suis un fantôme. Certains sont... professeurs, avocats, boulangers... néphrologues... Moi je suis tombée sur fantôme. **(Elle pleure)** ...En plus, un fantôme pleureur! **(Elle s'empare du couteau. Silence. En pleurant)** Je ne peux plus rien faire pour moi ?... Un de ces jours, je vais aller dehors, je vais m'arrêter au coin d'une rue, et au premier qui me regarde, je vais lui dire: emmène-moi... Emmène-moi où tu veux mais emmène-moi. Mets-moi où tu veux. Où je ne te dérange pas. Fais de moi ce que tu veux. N'ais aucune attention pour moi... Quand tu en auras assez, laisse moi où tu m'as trouvée, pas plus. Je promets ne pas te chercher... Et je promets aussi de ne pas pleurer... Pas une larme !... **(Essuyant ses larmes)** Tu vois ?!... Je vais rester comme ça, tranquille. Debout au coin de la même rue sans pleurer, jusqu'à ce qu'un autre m'emmène comme tu l'as fait toi... Et si un jour j'apprends à vivre seule, si j'arrive à m'auto suffire sans avoir besoin de personne, je m'enfermerais dans ma maison et je promets de devenir le fantôme le plus silencieux du monde. Je le jure ! **(Tonnerre. En regardant le ciel)** Mon Dieu!... J'aimerais tant me tuer pour quelque chose d'important... Je ne prétends pas à un acte héroïque, un sacrifice pour sauver l'humanité. Je demande seulement quelque chose... de raisonnable! Je ne sais pas! ...Une cause politique, une maladie incurable... Une catastrophe inattendue! Mais non ! Je n'ai même pas une motivation remarquable qui rende mon acte justifié. Même quelque chose d'à peine motivant!... Pourquoi accepter pareille humiliation ?! Comment vivre en sachant que je me suis tuée sans aucune bonne raison ?! **(Elle regarde le couteau)** Et le comble avec ça! Il y a un millier de façons, et moi j'ai choisis une des plus désagréables et antihygiéniques! **(Bref silence)** Non! Pas comme ça, non !... Je refuse de corriger mes erreurs comme ça! **(Silence. Avec stupeur)** Quelle horreur! Jamais je ne me serais crue propriétaire... d'une personnalité aussi autodestructive. C'est incroyable !... Comment ai-je pu arriver à ce point de déséquilibre? Je ne me reconnais pas... Ce n'est pas moi! **(Bref silence)** Non! Stop! Je dois arrêter! Personne dans des conditions pareilles ne peut s'en sortir correctement. C'est décidé !... Dès que je retrouve le bonsens... **(Elle plante le couteau dans la table)** je me tue! **(En sortant)** Pas comme ça! **(Noir)**

SCENE IV

Musique. Lumière. De nouveau chez Urbano. Il est assis, il entoure sa main d'une bande large. Il arrête la musique.

URBANO.-

Des fois, tu me fais un peu peur... Et oui! Tu as des réactions démesurées! Regarde ce que tu as fait! Regarde!... **(Il se montre la main)** Tu ne peux pas maltraiter les gens comme ça! Ça m'étonne!... Il faut être plus compréhensif. Plus tolérant. En plus... la violence, engendre la violence ! **(Bref silence)** Oui! Certains, pour changer de vieilles habitudes, ont besoin d'une bonne leçon. C'est vrai. Mais ce que tu as fait est une réaction incontrôlée! Tu n'as pas de limites!... Si tu continues comme ça, tu vas mal finir. Un jour, tu vas finir par faire quelque chose d'irréparable. Je sais ce que je dis! **(Silence)** En vérité, je ne veux pas t'inquiéter, mais je crois que dans ton cas...tu as besoin de contention!... Excuse-moi, mais c'est ce que je pense. **(Il réfléchit)** En aucune manière!... Dans ce cas, la solution, ce n'est pas trouver une "mascotte". Ici, pas de petits chiens, hamsters, ni de souris! Une âme aussi... "égarée" que la tienne, ne change pas même en achetant un zoo complet!... Mais, je crois qu'un bataillon de professionnels, n'arriveraient pas non plus à te mettre sur le bon chemin!... Je ne sais pas! Il me semble!... Et oublies Clarita! Jusqu'à ce que tu apprennes à contrôler ton pestilentiel caractère, oublies Clarita!... **(Bref silence)** Bon, j'oublie. Au fond!... Quelle importance... De toute façon, elle n'a même pas ouvert la porte... La seule chose que je lui demandais, c'était un moment d'attention. Cinq minutes!...Au plus, dix ou quinze ! Qu'est ce que c'est quinze minutes! **(Bref silence)** Ça va! Je le reconnais !... Peut-être vingt ou un tout petit peu plus! Je sais! Je n'ai aucune capacité de synthèse! Mais une femme qui se pique d' "adorable", quand un être humain a besoin de contention, elle lui ouvre la porte et le contient! Et j'ai beau être une coquille oblongue et pourrie, mais j'appartiens au genre humain. Oui ou non ?... **(On frappe à la porte. Il a peur)** Aïe! Qui c'est ?!...

CLARITA.-

C'est moi! Clarita!

URBANO.-

(Il se lève excité et se rend compte que, sans le vouloir, il bandait sa main avec le pied de la table)
Clarita?!!

CLARITA.-

Oui.

URBANO.-

...C'est vrai, c'est Clarita?

CLARITA.-

Même si ça ne me plaît guère, oui. Je suis Clarita.

URBANO.-

Quelle coïncidence! Je parlais avec vous il y a deux heures!

CLARITA.-

C'est curieux! Je croyais être à peine arrivée!

URBANO.-

Non, pardon!... En réalité, je parlais seul. Je veux dire, je parlais avec vous, mais seul. N'allez pas croire que... que je parle toujours seul. Non!... C'était la première fois... ou peut-être la seconde! En général, quand je parle, je parle avec... avec n'importe... N'importe quel ami! Je suis toujours avec des amis! De fait, en ce moment je suis avec plusieurs d'entre eux. Nous sommes autour de...quatorze amis. Ou plus!

CLARITA.-

Ah, oui?

URBANO.-

Oui. Ce sont ... des amis d'enfance. Nous nous sommes connus petits. Et moi aussi! Moi aussi j'étais petit! Maintenant non! Mais avant, oui! Et... eeeet... **(Il crie comme s'il était avec quelqu'un)** J'arrive! Je suis à vous, mes amis d'enfance!... Servez les... les petits fours!... J'arrive dans cinq minutes!... Au maximum dix ou quinze!

CLARITA.-

Excusez-moi. Je ne savais pas que j'arrivais à une fête. Je ne voulais pas déranger.

URBANO.-

S'il vous plaît! L'importun c'est moi! En plus, je ne suis pas dans une fête. Je suis seul... Eeuuh... Je suis seul... seulement... dans une réunion. C'est ça! Une réunion d'amis. Mais informelle. Très informelle! Ils s'en vont dans dix minutes... Ou dans! **(Il essaie de défaire la bande attachée à la table)**

CLARITA.-

En aucune manière! C'est moi qui m'en vais!

URBANO.-

Attendez, Clarita! Ne partez pas! Là, je ne peux pas ouvrir parce que...parce que...je ne trouve pas les clés ! Mais puisque vous vous êtes dérangée, restez un petit moment.

CLARITA.-

Impossible! Je n'ai pas le temps aujourd'hui! Je suis très occupée!

URBANO.-

Je vous en prie! Au moins, dites-moi à quoi je dois votre... votre su agréable visite.

CLARITA.-

Vous voulez savoir pourquoi je suis venue?

URBANO.-

Oui! Bien entendu!

CLARITA.-

...D'accord. Je vous le dis. (Très nerveuse) Je suis venue pour... En réalité, je suis venue pour... pour... Je suis passée chez vous, pour vous dire que... eeeuuuhh... Savez-vous pourquoi je suis venue?

URBANO.-

...Non. Je ne sais pas.

CLARITA.-

Parce que vous me donnez votre adresse, chaque fois que je vais au cimetière. C'est pourquoi je suis venue!

URBANO.-

(Avec stupeur) Ah, bien sûr... Moi à votre place, je suppose que je ferais la même chose.

CLARITA.-

Vous, vous ne savez pas ce que c'est que d'être à ma place! Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que c'est qu'être à ma place ! Par conséquent, je vous conseille de ne pas supposer, et de vous limiter à rester à votre place!

URBANO.-

Vous avez raison, excusez-moi. Chacun voit midi à sa porte. Mieux que ça. Chacun à sa place.

CLARITA.-

Non! Je ne suis pas d'accord!

URBANO.-

Non! Moi non plus!

CLARITA.-

Presque personne n'est à sa place.

URBANO.-

C'est vrai!

CLARITA.-

Certains parce que ce sont des usurpateurs, et d'autres, parce qu'ils ne savent pas quelle place occuper ou comment faire pour l'occuper...

URBANO.-
Oui.

CLARITA.-
Pendant ce temps, nous vivons liés, attachés à n'importe quelle stupidité pour gagner du temps...

URBANO.-
Oui!...

CLARITA.-
Pour ne pas nous étouffer avec ce que nous même nous créons.

URBANO.-
Je suppose, oui... (Il essaie de se défaire) Mais, quelquefois, nous nous attachons par accident.

CLARITA.-
Je vous ai dit de ne rien supposer!!

URBANO.-
Ah, oui! Pardon!

CLARITA.-
Nous ne nous attachons jamais par accident!

URBANO.-
Non! Jamais!

CLARITA.-
Simplement, on croit que n'importe quelle excuse suffira à retarder l'inévitable. Mais c'est une erreur!

URBANO.-
Bien sûr!

CLARITA.-
Une terrifiante erreur!

URBANO.-
C'est vrai !

CLARITA.-
La même erreur d'être venue chez vous !

URBANO.-

Exact!... Non! Ça non ! Ce n'est pas une erreur !

CLARITA.-

Oui ! C'est une erreur ! Comme tout ce que j'ai fait dans ma vie ! Mais vous savez, monsieur...monsieur...euuh, monsieur...

URBANO.-

Urbano.

CLARITA.-

Pour la première fois, je vais le corriger! Et je vais le corriger définitivement!

URBANO.-

Non, Clarita! Il n'est pas nécessaire de corriger...de corriger quoi que ce soit !

CLARITA.-

Occupez-vous de vos copains! **(Elle sort)**

URBANO.-

Restez! S'il vous plaît ! Je suis enchanté de votre visite ! De toutes façons, l'erreur vient de moi. Je m'en rends compte maintenant, mes amis d'enfance sont partis. **(En hurlant)** Eeeh!! Mes amis !! Vous êtes là ?!!... Non ?!!... **(A Clarita)** Qu'est ce que je vous ai dit! Ils ne sont pas là!...Ils ont du sortir par la sortie de service Je suis même certain d'être sur le point de retrouver les clés. Je crois... J'ai un pressentiment. Ça n'arrive pas souvent, mais des fois, j'en ai et...il se réalise. Surtout, les jours avec beaucoup d'humidité... Vous croyez aux pressentiments ? **(Bref silence)** Clarita?... Vous êtes là?... Clarita!... Clarita! **(Silence. Il pleure)** Reste calme. Je ne vais rien te faire. J'ai très mal à la main... Peu importe, je suppose que... que nous nous verrons dimanche au cimetière, n'est ce pas?... Bah!... Mieux vaut ne rien supposer. **(Bref silence. Indigné)** Quatorze amis ?!! **(Noir)**

SCENE V

Chez Clarita. Musique. Lumière. Clarita est très concentrée, elle écrit sur une feuille volante. Soudain, elle sort de scène. Elle revient avec une paire de ciseaux, une petite boîte et un foulard ou une écharpe. Elle coupe la feuille en petits morceaux et les mets dans la boîte. Elle demeure assise immobile.

CLARITA.-

(Long silence. Avec stupeur) Je n'arrive pas à le croire... Pourquoi j'y suis allée ?! Qu'est ce que je croyais en y allant ?! **(Bref silence)** C'est intolérable!... S'il vous plaît!... Je ne me supporte plus comme ça ! J'en ai assez !... D'où m'est venu pareille idée, aussi stupide !... Qui peut croire qu'une personne normale, puisse s'intéresser à ...à... « quelque chose » comme moi! A une... coquille oblongue et pourrie comme moi!... Et, pour conclure ?! Laissons passer quelques jours et j'oublierai ?!... Il est question que je sois à la recherche d'une raison de poids pour me tuer ! Pourquoi je me distrais avec d'irréalisables désirs ?! Avec des désirs puérils qui me perturbent encore plus de ce que je suis déjà ! Et maintenant quelles sont mes prétentions ?! Etre heureuse ?! Accommoder la réalité à mes caprices ?!... Même s'il me résiste, mon destin est écrit. Je dois l'accepter une bonne fois pour toutes. On ne me voit pas! Personne ne me voit!...Moi même je ne me vois pas !...C'est tombé sur moi ! Etre invisible ! C'est aussi simple que ça ! Je suis née fantôme, et on ne peut pas aller contre la génétique! Pas besoin d'être scientifique pour le savoir...Pourquoi j'insiste à répéter mes actes scandaleux ? ! Je n'arrêterai donc jamais de me tromper ?! Je n'apprendrai même pas avec une dose létale de bon sens! **(Silence)** Et bien! Moins de plaintes et plus d'action! Allons! On a assez perdu de temps!

(Elle bande ses yeux avec le foulard) La vie est courte! **(Elle remue les petits papiers dans la boîte)** ...Pourvu que j'ai de la chance. **(Elle tire un petit papier. Elle ôte le foulard)** Le gagnant est... **(Elle lit)** Morts aux rats. **(Bref silence)** Morts aux rats? C'est très désagréable!... Humm... Non. Non, ça ne me plaît pas. C'est sûrement très douloureux...Non. Il vaut mieux que celui-là ne compte pas. **(Elle jette le petit papier. Elle bande ses yeux à nouveau. Elle en tire un autre. Elle ôte le foulard et lit)** Chute libre d'une falaise ou d'un précipice. Hauteur minimum de 48 mètres. **(Indignée)** Mais qu'est ce qui m'a pris!... Où est ce que je trouve une falaise de 48 mètres ?! Qu'est ce que je fais ?! Je m'informe dans une agence de tourisme ?!... C'est pas possible! **(Elle jette le papier et en se bouchant les yeux avec la main, elle en tire un autre)** Je pourrais penser à quelque chose de plus pratique et sans douleur, non ?!... **(Elle lit)** ...Noon ! **(Elle le déchire)** A quoi joue t-on ?!... C'est pas sérieux! La chaise électrique ?! S'il vous plaît!... Voyons ?! J'ai écrits...?! **(Elle jette tous les petits papiers sur la table)** Quelles stupidités j'ai écrits ?! Surprends-moi! Voyons?!... **(Elle lit)** Soude caustique. Aaah! Très bien! Bravo!... **(Aplaudissement)** Mieux encore que le mort aux rats! Je m'améliore! Bravísimo!... **(Elle en lit un autre)** Quoi?... Fosse aux lions affamés? **(Elle rit)** Fosse aux lions!... Ha! Ha! C'est facile! Dans n'importe quel supermarché, on trouve une fosse aux lions! Ha! Ha!... **(Il en lit un autre)**

Peloton d'exécution en double file, ha !ha ! **(Elle en lit un autre et rit plus fort)**
 Gaz moutarde!! Ha! Ha! Ha!... Je n'arrive pas à le croire!... Quelle débordante
 imagination! Trop de films de guerre! Ha! Ha ! Je crois que comme ça les choses
 n'avancent pas! A ce rythme...je vais me tuer de vieillesse! Ha! Ha! Que je suis stupide!
 Gaz moutarde! Ha! Ha!... **(Elle cesse abruptement de rire)** Un instant... Je ne suis pas si
 stupide... Bien sûr!... Au gaz... mais sans moutarde! Très bien! Maintenant ça me plaît !
 Allez Clarita! **(Elle sort rapidement vers une supposée cuisine)** C'est parfait!... **(On entend des**
bruits. Bref silence. Elle entre en marchant lentement et s'assied. Avec stupeur) Je ne comprends
 pas... Pourquoi j'ai acheté une plaque électrique ?! **(Noir)**

SCENE VI

Chez Urbano. La scène commence immédiatement et dans le noir.

URBANO.-

(Dans le noir) Eeeehh! Il y a quelqu'un ici?! **(Il frappe à la porte. Bref silence)** Eeeh!!...
 Vous m'entendez ?!... **(Il frappe. Lumière. Il est debout face à la porte de sortie)** S'il vous
 plaît, que quelqu'un m'aide! Je suis seul et je me suis enfermé!...Coucou!... **(Il frappe)**
 Appelez un serrurier! J'ai perdu les clés et je n'ai pas de double !... **(Il regarde par le trou**
de la serrure. A lui-même) On ne voit rien...Eeeh! **(Il frappe)** Eeeehh!! **(Il frappe plus fort)**
 Je suis claustrophobe ! Ouvrez une bonne fois! J'appelle au secours depuis une heure !
 Ouvrez!!... Plus le temps passe et pire je me sens! Je sais ce que je vous dis !... A tout
 moment je vais commencer par tout casser! Quand je me sens comme ça, je ne peux pas
 me contrôler! Croyez-moi, je ne le fais pas exprès!... Je suis même capable d'incendier
 l'immeuble! **(Il frappe)** Ouvrez! **(Silence. Il réfléchit. Il allume une cigarette et fait passer la**
fumée par le trou de la serrure) ...Au feu!! Il y a le feu dans l'immeuble! Appelez les
 pompiers! Je brûle! **(Il crache de la fumée)** Au feu! Je vais mourir comme un bonze! A
 l'aide, s'il vous plaît! **(Il crache à nouveau de la fumée)** Si vous vous dépêchez il est encore
 temps! **(Il crache la fumée et tousse)** ...Alors ?! Je ne peux pas continuer à crier ! Quand
 j'étais jeune je suis resté enfermé dans un placard à crier comme un fou, et maintenant
 j'ai des nodules dans la gorge !... Dans les corde vocales! Même dans ma famille, j'ai des
 ...cardiaques ! Faites vite ! Le risque est énorme!...Je suis asthmatique! **(Silence. Pour lui**
même) C'est pas possible! Personne ne s'intéresse à ce qui m'arrive ?... Où est passée la
 solidarité? Et l'amour pour son prochain, il a disparu ?... Aucun être humain ne supporte
 qu'on l'écrase avec tant d'indifférence. Et encore moins moi... avec les kilos, les tonnes
 de besoins. Oui. Je n'ai pas honte de le reconnaître. Quand on a besoin...on a besoin. Et
 moi je suis dans le besoin. **(Silence. Il pleure)** Quelqu'un voudrait me prendre dans ses
 bras? Me donner de petites tapes dans le dos et me dire : ça n'a pas d'importance! Tu es
 dans cet état mais ça n'a pas d'importance! Calme-toi ! Au moment où tu t'y attends le

moins, tu te réveilles, tu te regardes dans le miroir, et tu ne sentiras plus rien...

Bah! Sentir. Tu ne sens que les choses qui te plaisent, qui te font du bien. Des choses comme...comme...Je ne sais pas! Des choses! ...Tout ce que tu aimes **(Silence. Il arrête de pleurer)** Bon, un autre jour tu te réveilles, tu te regardes dans le miroir, et soudain tu sais tout ce que tu aimes, hein?... Tout ce dont tu as besoin, tu vas l'obtenir. Calmé ?! Oui. Calmé. Bien, je me réjouis... **(Il crie vers l'extérieur)** J'ai beeeesoiiii qu'on m'aaiiime !! C'eeest urgeeennt!! Quelqu'un qui m'aaiiimeeee!! Ingraaaaaats, je suis iiiiicii !!... Eeeehh!! Un peu d'amouuur pour moiiii !! Je vous le rendraiiiiis !! **(Silence. Il ouvre la porte. Il crie vers l'extérieur)** Après ça, venez me demander quelque chose, hein! Un de ces jours vous aurez besoin d'aide ! A genoux vous allez implorez que je vous calme. Que je vous tende une main secourable ou que je vous dise une parole d'espoir. Et vous savez ce que je vais vous dire ?!... Non. Je ne peux pas. Je ne veux pas. Je suis occupé. J'ai beaucoup de choses à faire, et ces choses sont plus importantes que vos égoïstes et misérables vies. Je vous répondrai ça! C'est ce que vous méritez!...Non! Il vaut mieux que d'ores et déjà, j'imite ces petits animaux qui se bouchent les yeux, la bouche, tout. Ces bêtes qui...qui...Les singes! Ce sont les singes! ..."A partir d'aujourd'hui je déclare être un singe savant" Je ne vois pas, je ne parle pas, je n'entends pas. Prenez bien en compte que je n'existe plus !... **(Il ferme la porte)** Comme vous avez toujours fait. **(Silence)** ...D'accord. Vous voulez la guerre? Vous aimez le sang ? Vous allez avoir du sang... **(Il ouvre la porte)** Vous voulez jouer salement ?! D'accord! On joue salement!... Regardez! **(Il se donne une gifle)** Regardez! **(Il se frappe)** Qu'est ce que vous croyez, hein ?!... Moi aussi je peux être cruel! Cruel et violent! **(Il se pince et se frappe avec le poing sur le corps entier. Certains coups sont donnés dans l'air)** Très violent! Pire que les méchants dans les films !...C'est pas suffisant ?! Vous en voulez plus ?! Très bien! En voilà! **(Il prend son cou et commence à s'étrangler)** Aaaah ! Aah!...Vous...vous aimez?! Hou! Ça fait mal, non?!...Oui! Ça fait très mal!... Hé! ...je vous l'ai dit! Aaah! Hou!...Maintenant ça fait faire encore plus mal!... **(Tandis qu'il met sa tête entre la porte et l'embrasure)** Vous ne saviez pas que la colère des calmes est terrible ?! Regardez!... **(Il s'étrangle avec la porte)** Aaaïe! Encore plus fort !... Aaaaïe!... Encore!... Aaaïe!... Encore!... Aaah!...Ah...! **(Il cesse de s'étrangler)** Mais vous n'avez aucune limite!... Qu'avez-vous ? Jusqu'où voulez-vous aller, déshumanisés ?!... Ça ne peut pas être possible! **(Abîmé par les coups, il entre chez lui avec difficulté)** Stop! Fini ce petit jeu stupide!... **(Il sort de scène vers supposément une chambre. En off)** Ça suffit! Cette fois je suis prêt à tout!... **(Il cherche quelque chose)** Où je l'ai mis ?...Vous allez vivre la plus grande leçon de votre vie!... **(Il cherche)** Pourquoi je suis aussi désordonné ?... **(Il le trouve)** Bien !! Il est ici!... **(Il entre. Il se dirige à nouveau vers la porte de sortie. Il pointe un revolver à sa tête)** ...Et maintenant? Hein ?!...Qu'est-ce que vous dites ?! Qu'allez-vous faire maintenant ?!... Ça fait peur, non ?!... Bien sûr! Les armes, c'est le diable qui les charge!... Et alors ! Ça fait des années que je vous préviens! Des années! Et vous ne me croyez pas! Vous avez vu ?! Le petit berger ne mentait pas!...Maintenant c'est trop tard! Je regrette! Vous êtes perdus ! Je n'ai plus besoin de vous! **(Il ferme les yeux prêt à appuyer)** ...Pleurez! **(Fort tonnerre. Noir)**

 SCENE VII

Musique.Lumière. Cimetière. La musique s'arrête.

CLARITA.-

(Debout devant la tombe d'Urbano avec un bouquet de fleurs. Long silence) Maintenant que vous êtes...comme ça, je veux en profiter pour vous confesser quelque chose: la vérité...je l'ai connu ici. Au cimetière. Pas vous, non ! Je veux parler deeee...deee...Bon, vous aussi je vous ai connu ici. Mais c'est différent parce que, à ce moment-là, vous étiez vivant...Je veux dire, même si c'est difficile à croire...même si ça paraît étrange, moi...heuuu...je suis venue...je suis venue au cimetière pour connaître du monde. Oui !...Quand je suis entrée la première fois, j'ai choisi une personne au hasard, et après, j'ai décidé d'aller lui rendre visite tous les dimanches. C'est la vérité ! J'ai honte de vous le dire, mais c'est la vérité... C'était comme... comme une relation post-mortem. Je suis sûre que vous me comprenez, parce que vous aviez un tas d'amis. Mais pas moi... Et ici, c'est plein de gens tranquilles. Qui ne me font pas peur ! De gens qui m'écoutent toujours et qui ne partent pas ! Qui acceptent mes erreurs et peuvent me pardonner! Et surtout, qui ont une patience infinie et me laissent le temps de changer. Beaucoup de temps! Parce que moi, je me trompe presque toujours! Mais commettre une erreur, ce n'est pas ce que je veux. C'est pourquoi c'est une erreur. Et même si je la répète mille fois, et que ça ne me plaise pas, mille fois ce sera une erreur. Et eux, ça, ils le comprennent. Je sais qu'ils le comprennent. J'en suis sûre! Quand c'est trop tard, tous les idiots comprennent!... **(En criant indignée)** Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit !! Ça fait des années que je cherche désespérément une bonne raison qui ait du poids!! Vous en aviez une et vous ne me l'avez pas dite!! Nous aurions pu la partager!!... Je ne peux pas le croire! Vous m'avez laissé seule! Encore une fois je suis seule! Toujours pareil!... Si ce n'était pas parce que vous êtes déjà mort, je jure que je vous tordrais le cou! Je vous arracherais les viscères! Je vous transpercerais le coeur comme dans les tragédies grecques! Ensuite, pour donner un cadre...bien tragique et glorieux, je monterais dans l'immeuble le plus haut de la ville et en levant l'épée ensanglantée vers le ciel, **(Elle lève le bouquet de fleurs vers le ciel)** j'aurais crié aux dieux de toutes mes forces: C'est mooiii!! C'est ma victoiiiire!! Je l'ai tuééé!! Et je vais le tuer encore mille fois, jusqu'à ce qu'il cesse de me considérer comme un fantôme et qu'il apprenne à partager!! **(On entend un coup de tonnerre. Il pleut. Silence)** Pardon... Il pleut... **(Elle dépose le bouquet de fleurs sur la tombe. Elle essaie de se protéger de la pluie)** Heeeuu... Il se fait tard. Je vais...Si ça ne vous dérange pas Monsieur...monsieur... **(Elle lit le som sur la pierre)** Urrr.. bano... Si ça ne vous dérange pas, monsieur Urbano, nous nous reverrons dimanche prochain. Ou bien... si vous préférez, je reviens demain... Bien. D'accord. Je reviens demain. **(Elle fait quelques pas, revient sur ses pas, colle un papier sur la pierre et sort)**

URBANO.-

(Il se lève de la tombe, il observe la sortie de Clarita. Bref silence. Il décolle le papier laissé par Clarita et lit) Ci-git une âme en peine. La mienne, prétend la suivre de près...flottant entre la vie et la mort. Faisant des ravages, en voulant comprendre désespérément. C'est vrai. Je suis tragique et je me reconnais dans l'inquiétude. Mais j'ai un pressentiment : il se peut... que quelqu'un me voit. **(Bref silence. Il colle le papier sur sa tombe)** ...Je sais. Ne me dis rien. Ce n'est pas nécessaire. Je me connais comme si je m'étais fait...A n'importe quel moment je vais me mettre à pleurer. Je pleure toujours. **(Tonnerre. Il commence à pleurer)** Tu vois! Qu'est ce que je te disais ! **(Il se couche à nouveau dans sa tombe. Musique. Noir)**

F I N
